

NATIONAUX KEVIN IDOMÉNÉE ET ROMAIN OSTRIC >



DES PARQUETS AUX PODIUMS

Par Jérémy Barbier

Tous les deux passés par des filières de formation réputées, Kevin Idoménee (24 ans) et Romain Ostric (24 ans) ont précocement arrêté leur carrière professionnelle pour se consacrer pleinement à leur reconversion dans l'univers de la mode masculine.

> A l'âge où certains camarades de leur génération prennent une dimension majeure dans les championnats français et même de l'autre côté de l'Atlantique, Kevin Idoménee et Romain Ostric ont officiellement entamé le second volet de leur vie professionnelle. Coéquipiers à Toulouse en N2 il y a encore quelques mois, les deux basketteurs nés en 1991 ont raccroché de concert leurs baskets pour mieux habiller la gent masculine en Ben Klark, la marque imaginée par Kevin il y a plus de trois ans. "Notre intention est de valoriser la clientèle masculine en lui proposant une nouvelle façon d'accéder à des produits de grande qualité", explique-t-il. "Nous voulons prouver qu'il est possible de porter du haut de gamme sans se ruiner", ajoute Romain Ostric, associé à l'aventure depuis deux ans. Pour les deux joueurs, l'idée de reconversion est arrivée tardivement dans leur processus de formation. "C'est le contexte qui m'a obligé à y penser", entame Kevin Idoménee, ancien élève de la formation choletaise passé trois ans dans les rangs de l'Hermine de Nantes en Pro B (1,6 point en 12 minutes en 2013-2014). "Ce qui me faisait rêver quand j'étais gamin ne m'enthousiasmait plus autant une fois pro. Une routine s'installait et alors que l'on me cantonnait à mon rôle de basketteur, je sentais le besoin de m'ouvrir à d'autres choses. On a deux entraînements par jour mais cela laisse du temps à côté. J'ai réfléchi à ce que je pouvais entreprendre sans trop de risques financiers et en continuant ma carrière." Quelques mois plus tard, Ben Klark était né. Ce projet, le meneur a voulu l'initier avant sa retraite, bien conscient que le basket ne le ferait pas vivre comme il avait pu l'imaginer. "Jeune, tu



Photos DR

ne sais pas jusqu'où tu peux aller. Tu peux penser que tu joueras en NBA et que le futur financier ne sera pas un problème. Quand tu comprends que tu seras certainement un joueur moyen pendant dix ou quinze ans, tu commences à prendre du recul." Pour des raisons différentes, c'est en commençant à tutoyer le monde professionnel que Romain Ostric pensa également à l'après. "Jusqu'alors, j'avais eu un parcours basket où je voyais l'avenir déjà tracé. Les équipes de France chez les jeunes, la sortie de l'INSEP, l'arrivée à Poitiers..." Dès





Kevin Idoménee et Romain Ostric

"JEUNE, TU NE SAIS PAS JUSQU'OU TU PEUX ALLER. TU PEUX PENSER QUE TU JOUERAS EN NBA ET QUE LE FUTUR FINANCIER NE SERA PAS UN PROBLÈME. QUAND TU COMPRENDS QUE TU SERAS CERTAINEMENT UN JOUEUR MOYEN PENDANT DIX OU QUINZE ANS, TU COMMENCES À PRENDRE DU REcul."

ses premiers pas au plus haut niveau, une double rupture des ligaments croisés va bouleverser le plan de carrière envisagé. "La première fois, on se dit que cela fait partie du parcours de sportif", se souvient-il. Mais plusieurs mois de rééducation plus tard, une rechute immédiate scellera la fin du rêve professionnel. "C'était devenu difficile de se projeter. J'ai fait le choix de partir en N2 à Carquefou mais étant seul meneur, je jouais 40 minutes par match et le physique n'a pas tenu. Je me suis donné une dernière chance avec une année sabbatique pendant laquelle je me suis concentré sur ma rééducation et la musculation." De retour dans sa ville natale en 2013, le Toulousain a persévéré deux saisons dont la dernière en N2 aux côtés de Kevin Idoménee. Sous anti-inflammatoires pour maquiller les douleurs, l'arrière ne retrouvait simplement plus la motivation des jeunes premiers. "J'étais habitué à marquer des points et je suis passé à un registre où je devais me gérer, être un joueur qui ne brille pas. Psychologiquement, c'est assez dur. Et physiquement, je ne voulais plus prendre de risques."

Sans regrets, les deux compères ont abandonné la vie de basketteur pour celle d'entrepreneur. "J'avais envie de découvrir cette

aventure, prendre des risques, rencontrer certaines personnes pour faire avancer les choses", détaille Idoménee. Entre Nantes et Cholet, il supervise au quotidien la production des pulls, tee-shirts, vestes et accessoires de sa marque made in France. "On a commencé à produire à Paris mais tout était vraiment très cher. Au final, cela a été beaucoup de temps perdu. Nous avons ramené toute notre production dans le bassin choletais où il y a un savoir-faire incroyable. Il y a un pôle spécialisé avec de nombreux ateliers qui possèdent déjà des marques de luxe comme clients." Pour se faire un nom dans un secteur ultra-concurrentiel, le duo mise sur une distribution exclusivement en ligne et son positionnement tarifaire.

"Notre qualité est similaire à celle d'une maison de luxe mais notre modèle de vente permet de la proposer au prix le plus juste." En plein développement, la jeune marque bénéficie du réseau naturel de ses fondateurs qui, logiquement,

ont pensé à leurs anciens coéquipiers au moment de créer certaines pièces. "Nous avons en effet quelques amis", sourit Romain Ostric, grand complice de Evan Fournier au Centre Fédéral puis à Poitiers. "Evan, Léo (Westermann), Joffrey (Lauvergne) et Rudy (Gobert) sont les premiers que nous avons contacté." "Rudy a déjà sa veste", dévoile Idoménee, son ancien coéquipier à Cholet. "On lui demande de faire un peu de pub mais il ne veut pas trop en parler, il souhaite conserver l'exclusivité !" Fiers de voir leurs amis et ambassadeurs s'imposer au sein de la meilleure ligue du monde, les jeunes retraités rêvent d'un succès aussi fulgurant pour leur projet commercial. "Nous avons fait une petite carrière dans le basket qui nous a permis de vivre des choses exceptionnelles et nous voulons continuer à vivre des choses hors du commun dans un autre domaine." En ce sens, leur vécu du très haut niveau constitue un atout indéniable. "Cela aide à avoir de l'ambition, des objectifs et un certain esprit de compétition", estime Kevin Idoménee en dévoilant son plan de bataille.

"On aimerait d'abord se développer avec une forte clientèle en France. Sur cinq ans, l'ambition est de devenir une véritable garde-robe virtuelle de l'homme moderne." ■



Rudy Gobert